

Des étudiants en génie biologique sur la piste du loup

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Du 1er novembre au 31 mars, la campagne de suivi hivernal du loup bat son plein. À Digne-les-Bains, des étudiants en génie biologique y ont participé, encadrés par des techniciens de l'OFB. Reportage.

Une chasse au trésor grandeur nature était en cours, ce vendredi, entre les marnes noires du Brusquet. Les yeux rivés au sol, une vingtaine d'étudiants de l'Institut universitaire technologique (IUT) de Digne-les-Bains arpente alors les sentiers, sur les traces du loup. Sur les chemins, aux carrefours, dans les replis sombres des marnes, ils "scannent" les environs, en quête d'empreintes, de carcasses de proies, mais surtout de crottes, véritable graal de leur expédition. En effet, ces dernières peuvent être analysées génétiquement en laboratoire, ce qui permet d'identifier le loup dont elles sont issues. Au fil de la saison, des crottes seront ainsi prélevées et analysées un peu partout sur le territoire des Alpes-de-Haute-Provence, qui a été divisé en dizaines de "maillages" de 10 kilomètres carrés dans le cadre de la campagne de suivi des populations de loups. "L'objectif, à la fin de la campagne, c'est d'avoir collecté six indices biologiques sur chaque maille", précise Thierry Dahier, référent loup à l'Office français de la biodiversité (OFB) dans les Alpes-de-Haute-Provence. C'est-à-dire d'avoir récupéré six échantillons distincts d'urine et de déjections lupines.

Estimer plutôt que compter

Sur un écran d'ordinateur, s'affiche une carte des différentes mailles, colorisées selon le nombre d'indices déjà récoltés sur place. Pour trouver ces fameux indices, l'OFB s'appuie sur un réseau de "correspondants", qui incluent ses propres agents, mais aussi des forestiers, des éleveurs, ou des accompagnateurs en montagne, susceptibles de visiter les différentes mailles du dispositif entre le 1er novembre et le 31 mars.

Le but de cette gigantesque chasse aux crottes de loup ? Estimer leur nombre sur le territoire.

"Il faut recourir à une estimation, car pour le loup, c'est impossible de faire un comptage", explique Thierry Dahier



Thierry Dahier, de l'OFB 04, présente le dispositif de la campagne de suivi hivernal du loup aux étudiants. / PHOTO LUCIE AMALRIC



Ils auront trouvé de nombreuses traces d'espèces sauvages, mais pas de loup. / PHOTO LUCIE AMALRIC

aux étudiants de l'IUT. Car les loups sont mobiles, discrets, dispersés, et difficiles à observer.

L'estimation de la population repose donc sur l'analyse des "indices biologiques" que les prédateurs laissent derrière eux, qui permettent d'identifier chaque loup individuellement, grâce à son ADN. À la fin de la saison hivernale, le nombre de loups identifiés, et la fréquence à laquelle on retombe sur les mêmes loups, permettent d'estimer la population totale.

Grâce à cette méthode, on estime que la population de loups en France se situait entre 920 et 1 125 individus à l'hiver 2023-2024. Un chiffre contesté par plusieurs syndicats agricoles... mais défendu

par l'OFB, qui explique que ce système "est reconnu comme l'un des plus performants en la matière".

Une opportunité pour les étudiants en agronomie

Loin de ces controverses pour les étudiants du bachelier universitaire technologique (BUT) Génie biologique, option agronomie, l'excursion offre surtout l'occasion de mettre en pratique les enseignements qu'ils ont reçus.

C'est l'une des forces de la formation qu'ils ont choisie : beaucoup de terrain, et beaucoup d'échanges avec des professionnels. "Je fais en sorte que les rendus soient des choses qui soient remises à des professionnels, que ce soit à l'OFB ou aux

agriculteurs", explique Véro-nique Chalando, enseignante en agronomie à l'IUT, qui encadre la sortie. Lucas, qui envisage de devenir agriculteur, est ravi de ne pas être en cours cet après-midi. Il a choisi cette formation précisément parce qu'elle propose "beaucoup de sorties. J'aime être sur le terrain."

Lien avec le monde agricole

De son côté, Lucie, originaire de la Drôme, était en quête d'une formation en agronomie post-bac, sans passer par une prépa. "Comme j'avais de bonnes notes, mes profs voulaient que je fasse une prépa. Ils m'ont dit que j'allais gâcher ma vie en faisant un BUT. En fait, je m'éclate. C'est un gros parcours, très technique et très enrichissant."

Comme Lucie et Lucas, la plupart des étudiants du BUT se destinent à travailler en lien avec le monde agricole - comme ingénieurs agronomes, ou techniciens en Chambre d'agriculture. Certains seront d'ailleurs amenés à travailler directement sur la prédation, à l'instar de Mathieu, qui suit une formation en alternance au pôle pastoralisme de la Direction départementale des territoires (DDT).

Mais d'autres, comme Oriane, pourraient aussi bifurquer vers la gestion de la faune et des milieux naturels. L'étudiante bas-alpine aimerait intégrer une école vétérinaire. Chasseuse à ses heures perdues, elle a beaucoup de questions à poser aux agents de l'OFB 04. Quand la nuit tombe, la forêt n'a finalement pas rendu de traces du loup - malgré d'abondantes empreintes de gibier et de nombreuses crottes de renard. Mais les étudiants ne rentreront pas chez eux bredouilles. Tandis que l'un demande s'il est possible de faire des stages à l'OFB, d'autres s'interrogent sur la possibilité de suivre une formation pour devenir, eux aussi, des "correspondants" du réseau Loup-Lynx. Pour reprendre la chasse aux indices, à leur prochaine sortie ?

Lyse MAUVAIS

lmauvais@laprovence.com

SPÉCIAL ALPES
Toute l'info de chez vous !

L'ACTUALITÉ DE VOTRE RÉGION EN NEWSLETTER

Inscriptions
Flasher ou rendez-vous sur
laprovence.com rubrique Newsletters